



© TLR & Jean-Marc Emy

Centre Hospitalier Charles Perrens

Un projet architectural au service du soin et de la réintégration sociale

Le Centre Hospitalier Charles Perrens, à Bordeaux, se réinvente à travers un projet architectural audacieux porté par l'agence TLR. Cette initiative illustre une évolution majeure dans la prise en charge des troubles psychiatriques, en mêlant innovation thérapeutique et design au service des patients et des soignants. Au cœur de ce projet, une philosophie clé : repenser les espaces pour qu'ils soutiennent non seulement la guérison, mais aussi la réintégration des patients dans leur environnement social. TLR s'appuie sur une expertise reconnue pour créer des structures où architecture et soin cohabitent harmonieusement, dans une logique de « contenir sans détenir ». Le projet s'articule autour de deux grands axes. D'un côté, des unités d'accueil ouvertes et fermées, conçues selon une approche « high intensive care », visant à optimiser les parcours patients grâce à des séjours plus courts et intensifs. Chaque détail de ces espaces a été pensé pour prévenir et anticiper les crises, tout en offrant des conditions de sortie favorables. De l'autre, une plateforme d'activités polyvalentes, un tiers-lieu innovant qui relie l'hôpital à la ville. Véritable espace de transition, ce pôle doit favoriser l'insertion sociale des patients en accueillant un plateau d'activités physiques adaptées, culturelles et éducatives, tout en offrant des espaces de pause et de soutien aux équipes soignantes ainsi qu'aux usagers. Ce lieu symbolise une volonté forte : ouvrir la psychiatrie sur son environnement pour mieux lutter contre la stigmatisation des troubles mentaux. Avec cette vision, le Centre Hospitalier Charles Perrens redéfinit les standards de la psychiatrie en France, en misant sur une architecture humaine et innovante, à la croisée des soins, de la société et de la durabilité.

Entretien avec Vincent Visomblin, architecte TLR



Pouvez-vous nous rappeler les grandes lignes du projet architectural du Centre Hospitalier Charles Perrens ?

Vincent Visomblin : Ce projet s'articule autour de deux parties complémentaires. La première s'inscrit dans la continuité d'une restructuration amorcée il y a une dizaine d'années par le Centre Hospitalier Charles

Perrens pour améliorer la qualité de l'accueil des patients, en adoptant une démarche hôtelière. Cette partie correspond au projet PUMA (Pôle Urgences Médoc Arcachon), qui vise la restructuration de trois unités d'hébergement d'un capacitaire de 20 à 25 lits dédiées à l'accueil de patients provenant de l'Ouest de la Gironde. La deuxième partie concerne la construction d'un bâtiment neuf situé à l'entrée du site, appelé « *nouveau Lescure* ». Il s'agit d'un « *tiers-lieu* » destiné à accueillir des activités, des associations, abritant toutes les activités complémentaires à la prise en charge des patients en unité d'hébergement.

Ce bâtiment a pour vocation de redéfinir la relation entre l'établissement et la ville, dans une démarche de « *l'aller vers* ».

Quelles étaient les attentes et les besoins exprimés par les équipes médico-soignantes et la direction de l'établissement ?

V. V. : Ces deux projets sont guidés par un même fil conducteur : projeter l'établissement vers l'avenir en répondant à plusieurs enjeux.

D'abord, les enjeux environnementaux, avec des bâtiments sobres énergétiquement et offrant un grand confort pour les usagers et les professionnels de santé. Ensuite, la qualité de l'accueil et de la prise en charge, dans des locaux à la fois fonctionnels et agréables à vivre, tout en conservant une dimension hôtelière valorisante. Ces éléments qui sont au cœur de notre réflexion ont été exprimés par la gouvernance de l'hôpital dès la phase « *concours* », et relayés ensuite par l'équipe projet composée des médecins chefs de pôles et de services concernés, de l'encadrement soignant et de la Direction des Travaux. Autant d'acteurs mobilisés sur le projet depuis la phase concours, gage de continuité et de cohérence tout au long de la phase conception.

Dans quelle mesure s'agit-il d'un projet important pour TLR ?

V. V. : Le Centre Hospitalier Charles Perrens est un acteur majeur de la psychiatrie, aussi bien au niveau local où il exerce une responsabilité populationnelle regroupant près de 900 000 habitants, qu'un rôle régional voire national à travers plusieurs activités de recours et d'expertises spécifiques. Avec ce projet, nous avons l'opportunité d'accompagner le Centre Hospitalier dans une trajectoire de modernisation profonde de son site principal de 15 hectares, en travaillant à la fois sur la qualité d'hébergement et sur la création de nouvelles fonctions, notamment avec le bâtiment « *nouveau Lescure* ». Ce projet représente un véritable tournant pour l'établissement, et c'est un plaisir de contribuer au dessin de ce « *nouveau Charles Perrens* ».





© TLR & Jean-Marc Emy

Une des innovations majeures repose sur l'approche « High Intensive Care ». Dans quelle mesure cette approche a-t-elle guidé vos choix architecturaux ?

V. V. : Sur le plan médical, c'est une vision innovante de l'accueil des patients selon une logique de déprise, qui repose sur une prise en charge en temps court, accompagnée par un personnel renforcé. Cette réflexion, initiée par le médecin chef de service, est nourrie de son expérience et de sa pratique au Québec. Tout d'abord, il fallait créer des espaces favorisant l'autonomie des patients tout en leur permettant de retrouver rapidement un équilibre. Cela inclut des chambres avec un accès direct à un espace extérieur privatif, favorisant ce lien avec l'extérieur tout en leur offrant la possibilité de s'isoler des interactions avec les autres patients de l'unité sans pour autant relever d'une approche « coercitive ». En parallèle, nous avons conçu des unités plus petites que celles habituellement rencontrées, ce qui permet une meilleure proximité des équipes médico-soignantes auprès des patients. Enfin, nous avons travaillé sur le confort thermique, acoustique, phonique, sur la lumière naturelle et une atmosphère rassurante qui sont des aspects essentiels pour ces espaces de soin intensif.

Comment intégrez-vous ce type d'unité dans un environnement existant tout en préservant l'harmonie du site ?

V. V. : Nous sommes ici dans un environnement classé, soumis à l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France, avec des façades datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'objectif était de préserver ces bâtiments tout en les adaptant aux besoins contemporains. Pour les nouvelles fonctions, nous avons opté pour des extensions modernes, intégrées avec soin à l'existant. Par exemple, l'accueil en High Intensive Care nécessite un lien direct avec des jardins, qu'ils soient privatifs ou collectifs. Ces espaces, indispensables pour les patients, ont été pensés en complémentarité avec l'architecture historique.

Dans ces unités, il y aura également une unité pour les jeunes de 16 à 24 ans. Avez-vous dû apporter des adaptations architecturales spécifiques pour répondre à ce besoin particulier ?

V. V. : Elle représentait effectivement un défi majeur à relever au moment où la réforme du régime des autorisations en psychiatrie reconnaissait en 2022 la spécificité des prises en charge qui s'attache à ce segment d'âge dit de la « transition » qui relie la pédopsychiatrie et la psychiatrie adulte, jusqu'ici distincts dans leur approche architecturale. Cette unité nécessite en effet des espaces capables de gérer cette transition tout en assurant des séparations sécurisées. Par exemple, les espaces d'hébergement sont conçus en ensembles de huit chambres. Chaque groupe peut fonctionner de manière autonome, avec son propre accès à un espace extérieur, tout en permettant, lorsque cela est nécessaire, des interactions communes pour les activités de journée. Cette organisation garantit à la fois sécurité et flexibilité.

Comment l'importance du parcours patient et de l'accueil des familles se traduit-elle dans vos projets ?

V. V. : Une réflexion importante a été menée autour de l'accueil des familles, en particulier dans le cadre du projet PUMA. Contrairement à l'image parfois ancrée d'un hôpital psychiatrique comme un espace de contention, le Centre Hospitalier Charles Perrens s'inscrit dans un parcours de soins ouvert, favorisant le lien avec les proches, les aidants, et les différents intervenants extérieurs. Certaines chambres ont été conçues pour permettre l'accueil des familles, avec des espaces qui peuvent être modulés pour inclure un lit « accompagnant » ou organiser des repas familiaux. Ces aménagements visent à préparer les patients à leur retour à domicile et la bascule vers un suivi dans les structures ambulatoires.



© TLR & Jean-Marc Emy



© TLR & Jean-Marc Emy

Le projet « nouveau Lescure » se veut un espace pivot entre l'hôpital et la ville. Comment ce nouveau pôle d'accueil favorise-t-il l'ouverture de l'établissement sur son environnement ?

V. V. : Aujourd'hui, l'entrée du site est principalement marquée par un poste de sécurité, qui joue un rôle essentiel mais filtrant. Le nouveau bâtiment va apporter une nouvelle vision de l'accueil et ambitionne de retrouver une signature architecturale « hospitalière » de l'entrée du site. Il propose notamment une maison des usagers, véritable « figure de proue » du nouveau bâtiment où les aidants et les proches peuvent se réunir et échanger, trouver de l'information juridique, échanger avec des pairs aidants notamment. Ce bâtiment sert aussi de médiation entre l'hôpital et l'extérieur, avec des associations et des professionnels à disposition pour informer, conseiller et accompagner les familles ou toute personne intéressée par la santé mentale. Ce projet s'inscrit dans une évolution majeure de la psychiatrie, où les aidants jouent un rôle clé.

Comment le bâtiment peut-il contribuer à déstigmatiser les troubles liés à la santé mentale ?

V. V. : Sa visibilité est un premier pas important : situé à l'entrée du site, le bâtiment dépasse les murs qui entourent actuellement le centre hospitalier et donnent à voir ses façades aux formes bienveillantes. Ensuite, ses fonctions, comme la cafétéria dont l'exploitation est confiée aux équipes de restauration de l'hôpital ou l'agora, sont pensées pour favoriser les interactions entre patients, proches et soignants. Il accueille également des espaces d'activités et de consultation médicale urgentes et semi-urgentes dispensées par des psychiatres libéraux dans un espace dédié en vis-à-vis du centre de crise, créant un véritable lien entre l'hôpital et la ville.

Avez-vous rencontré des difficultés pour faire accepter cette ouverture sur la ville ?

V. V. : Au contraire ! Il y a actuellement un environnement favorable et propice à cette démarche de « l'aller vers » que porte l'hôpital. La santé mentale a vocation à être « grande cause nationale » pour 2025 et a été mise en avant par le Premier ministre. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : une personne sur cinq est amenée à consulter pour des problèmes psychiatriques au cours de sa vie. Cette thématique est dans l'ADN des équipes de l'hôpital, et trouve à s'illustrer de plusieurs manières. Citons notamment la publication en 2024 d'un ouvrage de référence sur la santé mentale en France. Cet ouvrage coordonné par un binôme médecin-directeur a fédéré des psychiatres et des professionnels à l'échelle nationale pour sensibiliser à cette thématique et dresser un panorama complet de l'état de l'art. Cette démarche se prolonge avec les cycles de réunions « Ville Hôpital » à destination des professionnels de santé libéraux autour de thématiques médicales.

L'hôpital Charles Perrens conduit au quotidien de nombreuses actions en partenariat avec le département de la Gironde, auprès des étudiants du campus universitaire de Bordeaux ou encore avec le club de rugby Union Bordeaux-Bègles, avec plusieurs actions de sensibilisation auprès du grand public dans le cadre de certains matchs. Cette ouverture a donc été très bien accueillie, notamment grâce à des démarches engagées avec les élus locaux. Des travaux de voirie sont également en cours sur le site pour intégrer une piste cyclable transformant le centre hospitalier en un espace véritablement « traversant » avec le reste de la Cité et ses quartiers, fruit d'un dialogue et d'une réflexion partagée avec les élus locaux et conseillers municipaux de la ville de Bordeaux.

Citons également le dynamisme de la politique culturelle de



© TLR & Jean-Marc Emy

l'établissement qui noue des partenariats fructueux avec les acteurs locaux comme l'Opéra de Bordeaux, la scène du Théâtre National Bordeaux Aquitaine, des compagnies de danse, des libraires etc. autant de partenariats qui se traduisent par des interventions in situ comme hors les murs pour les patients comme pour les professionnels de l'établissement.

Lorsque nous avons évoqué l'architecture en psychiatrie, vous aviez mentionné l'importance de la collaboration les équipes soignantes. Comment ces échanges se sont-ils matérialisés ?

V. V. : La collaboration avec les équipes soignantes a été centrale. Nous avons organisé de nombreux échanges pour comprendre leurs besoins et les aider à exprimer leurs idées, même les plus originales. Nous les avons accompagnés sur la lecture des documents techniques, car chacun a son propre vocabulaire professionnel. Nous avons passé beaucoup de temps sur le terrain, à visiter les unités et à observer leur fonctionnement. Ces discussions ont permis de challenger leurs habitudes tout en intégrant leur expertise dans la conception. Les unités High Intensive Care, les espaces d'accueil familial et les chambres évolutives sont autant de résultats issus de ces échanges. Nous avons conçu des espaces adaptés aux besoins actuels, mais également pensés pour évoluer avec les avancées futures de la médecine.

Quels éléments de design spécifiques ont été appliqués pour accompagner les patients dans leur reconstruction ?

V. V. : En psychiatrie, il est crucial de trouver un équilibre entre la sécurité et une atmosphère chaleureuse et accueillante. Nous avons travaillé sur plusieurs aspects, notamment la qualité acoustique, l'apport en lumière naturelle, et l'utilisation de matériaux et de teintes apaisantes. Les formes architecturales sont douces et enveloppantes, avec des finitions en bois et des couleurs adaptées à chaque espace. L'objectif est de sortir d'une ambiance trop médicalisée pour offrir un cadre qui favorise le bien-être des patients. Ces choix visent à aider les patients à se reconstruire en créant des environnements qui les apaisent et leur permettent de retrouver des repères.

Dans quelle mesure l'Atelier Couleur a-t-il contribué à ce projet ?

V. V. : L'Atelier Couleur a joué un rôle majeur dans la conception des espaces intérieurs. Ses équipes ont travaillé sur des palettes de couleurs adaptées aux différents usages : des teintes rassurantes pour les espaces de repos et des couleurs plus dynamiques pour stimuler les activités dans certains lieux. Cela ne concerne pas seulement les unités d'hébergement, mais aussi des espaces comme la cafétéria du « *nouveau Lescure* », conçue pour ressembler à un restaurant urbain, ou encore la boutique solidaire, pensée et aménagée comme une boutique de centre-ville. L'idée était de créer des espaces ergonomiques, agréables à vivre, et inspirés par des lieux familiers que chacun pourrait reconnaître dans une ville.

Comment ce projet s'inscrit-il dans une démarche environnementale ?

V. V. : Le centre hospitalier Charles Perrens s'est engagé de longue date dans une démarche environnementale ambitieuse, concrétisée par une certification Iso 50 001 relative à la maîtrise des énergies. Dans le cadre de ce projet architectural, l'établissement a signé plusieurs chartes guidant nos choix de conception. Nous avons travaillé sur beaucoup d'aspects comme la conception bioclimatique et la construction bois, la toiture végétalisée pour améliorer l'isolation thermique et favoriser la biodiversité, des protections solaires efficaces pour maîtriser les apports en lumière et en chaleur. Enfin, nous avons intégré des panneaux photovoltaïques pour produire de l'énergie et réduit les consommations énergétiques grâce à des matériaux isolants performants. Techniquement, notre approche s'inscrit dans la prise en compte du bouleversement climatique en cours, notamment pour les étés marqués par des épisodes caniculaires plus intenses et plus fréquents. Nous accompagnons ainsi le maître d'ouvrage dans cette ambition, tout au long de la phase conception, qui se traduit notamment par une approche « *zéro climatisation* » des locaux tertiaires, sans pour autant sacrifier le confort thermique des futurs utilisateurs. Cela suppose de la part du maître d'œuvre d'être force de proposition avec des solutions techniques innovantes qui nous sortent des approches classiques habituelles. La responsabilité conjointe MOA / MOE sur ces thématiques est essentielle et appelle un dialogue permanent, renouvelé.

Quel est le calendrier prévu pour la réalisation des travaux ?

V. V. : Les travaux des unités PUMA commenceront début 2025 pour une durée totale de 40 mois avec trois phases de livraisons successives. Quant au bâtiment nouveau Lescure, sa construction débutera au second semestre 2025, avec une livraison prévue fin 2027.

Quels premiers enseignements tirez-vous de cette expérience ?

V. V. : Ce projet illustre parfaitement les évolutions des modes d'accueil en psychiatrie. L'unité High Intensive Care, qui n'a probablement pas encore d'équivalent architectural en France, est un exemple d'innovation dans ce domaine. Inspirée du Canada et de la Belgique, cette démarche nous a permis de travailler avec des équipes médicales investies dans la recherche et l'amélioration des pratiques. Nous avons appris à concevoir des espaces flexibles et adaptés à des besoins spécifiques, tout en intégrant une réflexion pour l'avenir. C'est une expérience enrichissante qui nous permettra d'encore mieux répondre aux défis architecturaux dans ce domaine.

Quel est l'impact global de ce projet sur la psychiatrie et les pratiques hospitalières en France ?

V. V. : Ce projet marque une avancée significative dans la manière de penser les soins en psychiatrie. Il combine innovation, design, et démarche environnementale, tout en plaçant le patient et ses proches au cœur de la réflexion. Cette approche pourrait servir de modèle pour d'autres établissements, en montrant comment repenser l'architecture selon une approche responsable pour mieux répondre aux besoins médicaux, humains, sociaux et environnementaux.

L'équipe de maîtrise d'œuvre : TLR architecture / AEC ingénierie / Oteis / Inddigo / Fabien Charlot / Ergonova / Itac